CD

Bianca Basso
I Love
✪✪✪½

Bianca Basso, c'est le projet commun de la *jazzwoman* Franco-manitobaine et Gatinoise d'adoption Bianca Pitoors, et du bassiste et compositeur Marc Langis, proche collaborateur de Céline Dion. Deux cœurs qui battent et expriment au diapason – parfois en relais, souvent en harmonies, chacun sur son octave – le bonheur et la douceur de vivre ici-bas quand on s'aime. «*Être heureux, c'est le nouvel avant-garde*», partagent-ils sur *Happy*, en chœur (et en anglais, langue des douze morceaux réunis ici). *I Love* est un nid accueillant, pas moderne, mais douillet. Ses mélodies se dodelinent très agréablement sur leur branche pop *vintage*, tout en suivant un fil conducteur jazz (sautillant sur *Come With Me*; *blue note* sur *Come Close*; *bossa nova* sur la pièce-titre; swing ailleurs). Mais le duo ne s'interdit pas les explorations (allégresse reggae, délicatesses country-folk, berceuse). Maîtrisés, sentis, les arrangements (cuivres, cordes) dévoilent lentement leurs délicates saveurs, jamais envahissantes.

Yves Bergeras

Neil Young
A letter home
✪✪✪

On savait l'homme viscéralement allergique au format MP3, que l'on ait lu sa récente autobiographie, vu ses interventions télévisées ou tout simplement écouté son dernier album. En ayatollah du son parfait, Neil Young a récemment lancé Pono, un système de téléchargement de musique en très haute définition. Le voilà poursuivant sa croisade dans la direction opposée, à rebours de la modernité, à l'assaut des studios de Jack White, en quête du Saint-Graal (ou Son-Grésillant). Là s'y trouve une antique cabine Voice-O-Graph, de quoi remonter dans le bon vieux temps des 78 tours, de l'audio gravé directement sur microsillon. Alors forcément, ça crépite, ça craquette – à la limite de la crécelle – mais ça rappelle surtout les enregistrements des années 1940, où la musique s'imposait comme par magie derrière les bruits parasites. Les nostalgiques du son d'antan apprécieront la démarche, les autres se boucheront les oreilles.

Maud Cucchi

Cindy Bédard
Fille du vent
✪✪✪½

Cindy Bédard maîtrise ses dossiers: la guitare, l'harmonica, la country et les chemins de *gravelle*. Ceux qui s'étendent à perte de vue, dessinant la liberté, mais qui mènent à soi. Ceux qu'on emprunte en sachant d'avance qu'on va bouffer de la poussière ou tourner (de scène en scène) en rond tel «*une girouette*». À 27 ans, cette *Fille du vent* – c'est le nom de son premier album, réalisé par Éloi Painchaud – avoue sur la jolie pièce-titre que c'est plus fort qu'elle. Qu'elle a les «*jarrets infidèles*». Et les bottes assez usées pour le prouver. Elle respire l'esprit classique country. (Elle vit à Saint-Tite. Ça aide-tu?) La blondinette au cœur languissant propose onze complaintes dont les thèmes ne surprendront personne (ni les rimes, parfois bricolées), mais son beau brin de voix, ses mélodies efficaces et la transparence de ses fragilités la rendent immédiatement attachante. Ce n'est pas Paul Daraîche, qu'on entend sur le sympathique duo *J'fais ma luck*, qui nous contredira.

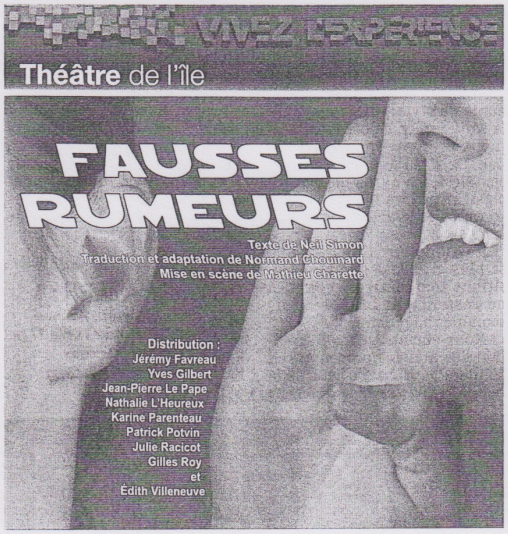
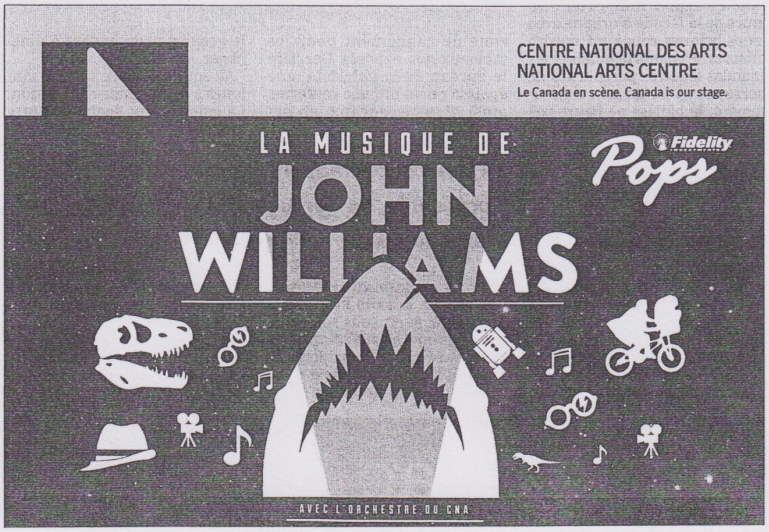
Yves Bergeras

Meshell Ndegeocello
Comet, come to me
✪✪✪½

Nommée à quatre reprises aux Grammy Awards et élue bassiste de l'année 2011 par le magazine *Bass Player*, Meshell Ndegeocello revient avec un 11e album aussi céleste que son titre *Comet, come to me*. Sensualité et sensibilités s'entremêlent dans ce disque apaisant où il est souvent question de lyrisme étrange, de langueur mélancolique, d'émotions pastel. Si aucune chanson ne ressemble à la suivante, toutes sont porteuses d'un héritage musical dont Prince, Nina Simone, et quelques autres voix de joie et de souffrance ont ouvert le chemin. On pense à l'incantatoire chanson-titre, à la reprise décomplexée de *Friends*, classique hip-hop des années 1980 remixé en version intergalactique. Libre et créative, Meshell Ndegeocello vogue de la soul au R'n'B en passant par le jazz et le hip-hop. Son patronyme signifierait «libre comme l'oiseau», en langage swahili de l'Afrique de l'est. Un nom prédestiné…

Maud Cucchi

Jack White
Lazaretto
✪✪✪✪½

Avec *Lazaretto*, à paraître mardi, Jack White est à la hauteur des attentes très grandes après son excellent premier album solo, *Blunderbuss*. Assurant toujours autant avec sa six cordes que derrière le micro ou au piano, il fait presque croire qu'il détient la formule magique du rock en présentant 11 pièces solides influencées par l'ambiance country/western de Nashville, où il réside. L'instrumentale *High Ball Stepper* rappelle grandement *Icky Thump*, dernier album des White Stripes dont la pièce semble être une suite logique. Les voix féminines de la violoniste Lillie Mae Rische (Jypsi), de Ruby Amanfu et d'Olivia Jean viennent donner la touche féminine que Meg White apportait autrefois à l'œuvre de Jack. M. White ramène une autre collaboratrice fétiche, Brooke Waggoner, qui excelle aux claviers, dont le mythique Hammond B3 et le synthé Moog sur *Three Women*, première pièce de l'album où l'on a aussi la délicieuse surprise d'entendre Cory Younts, du Old Crow Medicine Show, en solo à l'harmonica.

Ian Bussières, Le Soleil